

avait avoir été  
 Colomb s'ap-  
 au Nord avec  
 au soir, cin-  
 nt, il observa  
 vers le Nord.  
 son était aug-  
 le varia beau-  
 fut surpris lui-  
 point encore  
 cens lieues de  
 les fûts, pen-  
 rt calme, une  
 distance de  
 x. L'équipage  
 oiseau qui fut  
 re, queue de  
 longue & fon-  
 beaucoup plus  
 de l'eau, de  
 de verd & de  
 ent détachée  
 ne. On en dé-  
 r d'après, &  
 e, qu'on re-  
 que la terre  
 s'imaginèrent  
 chers dange-

reux, ou sur quelques terres submergées : cette  
 idée fit renâître la frayeur & les murmures ; on  
 observa d'ailleurs que l'eau de la mer était la  
 moitié moins salée. Pendant la nuit suivante,  
 quantité de thons s'approcherent si près des ca-  
 ravelles, que l'équipage de la Nina en prit un.  
 L'air était si tempéré, qu'il ne paraissait pas dif-  
 férent de celui d'Andalousie au mois d'Avril.  
 A trois cens soixante- & - dix lieues Ouest de l'Isle  
 de Fer, on vit encore un rabo de junco. Le  
 Mardi dix-huit de Septembre, Alphonse Pinçon,  
 qui s'était avancé avec la caravelle, attendit  
 l'Amiral pour lui dire qu'il avait vu quantité d'oi-  
 seaux qui tiraient vers l'Occident, d'où il con-  
 cluait que la terre ne pouvait pas être à plus de  
 quinze lieues, il s'imagina même l'avoir apperçue  
 dans cet éloignement ; mais Colomb l'assura qu'il  
 se trompait, & que ce qu'il prenait pour la terre,  
 n'était qu'un gros nuage, qui ne fut pas, en  
 effet, long-temps à se dissiper. Le vent était frais ;  
 on avançait depuis dix jours à pleines voiles ;  
 l'étonnement de n'avoir depuis si long-temps que  
 la vue du ciel & de l'eau, faisait renouvellet  
 tous momens les plaintes. L'Amiral se contén-  
 ant d'observer tous les signes, avait toujours  
 l'astrolabe devant lui & la sonde à la main ; le  
 dix-neuf, on vit un de ces oiseaux, que les  
 Portugais ont nommés alcatras ; &, vers le soir,

Colomb.